

## CHAPITRE 6

Le lendemain matin, au bureau du commissaire de police, Clément reçut une médaille. Le jour suivant, sa photo parut dans les journaux.

Pendant quelques temps, le nom de Clément Lamb fut célèbre. Partout où il allait, les gens le regardaient et le montraient du doigt. Il pouvait les entendre chuchoter des phrases du genre :

- Par là, Harriett ! Par là ! Ce doit être Clément, celui qui a attrapé les cambrioleurs ...

Mais au bout de quelques semaines, les gens cessèrent de le fixer et de chuchoter. Ils avaient d'autres chats à fouetter. Cela était égal à Clément.

Être célèbre l'avait amusé un moment, mais maintenant cela suffisait.

Et puis, plus tard, il y eut un changement qui était loin d'être agréable. Les gens se mirent à rire et à se moquer de lui sur son passage !

- Bonjour, Supersquette ! Lui criait-on.

On faisait même des plaisanteries encore plus horribles.

Un jour, Clément confia à ses parents ce qu'il ressentait.

- Ce sont surtout les autres enfants qui me font de la peine, dit-il. Ils ne m'aiment plus parce que je suis différent. Aplati.

- Quelle honte ! Dit Mme Lamb. C'est très mal de ne pas aimer quelqu'un à cause de son apparence, ou à cause de sa religion ou de la couleur de sa peau...

- Je sais, dit Clément. Mais peut-être n'est-il pas possible que tout le monde aime tout le monde ?

- Peut-être, dit Mme Lamb. Mais on devrait essayer.

Plus tard, dans la nuit, Arthur fut réveillé par un bruit de pleurs. Il traversa la chambre dans l'obscurité et s'agenouilla au chevet du lit de Clément.

- Ça va ? Dit-il

- Va-t'en ! Répondit Clément.

- Ne m'en veux pas, dit Arthur. Tu es furieux depuis le jour où je t'ai laissé coincé dans cet arbre, quand tu étais mon cerf-volant.

- Ça suffit ! s'exclama Clément. Je ne suis pas furieux. Va-t'en.

- S'il te plaît, soyons amis... (Arthur ne pouvait pas s'empêcher de pleurer un peu, lui aussi.) Oh, Clément, s'il te plaît, dis-moi ce qui ne vas pas.

Clément attendit un long moment avant de parler.

- En fait, dit-il. Je ne suis plus heureux du tout. Je suis fatigué d'être aplati. Je voudrais avoir une forme normale, comme tout le monde. Mais je resterai toujours aplati. Ça me rend malade.

- Oh, Clément, soupira Arthur.

Il essuya ses larmes sur un coin du drap de Clément, ne sachant plus quoi ajouter.

- Ne reparle plus de ce que je viens de te dire, reprit Clément. Je ne veux pas qu'on s'inquiète. Ça ne ferait qu'aggraver les choses.

- Tu es courageux, dit Arthur, vraiment courageux.

Il prit la main de Clément. Les deux frères étaient assis l'un près de l'autre, dans l'obscurité, à nouveau amis.

Tous deux étaient encore tristes, mais ils se sentaient un petit peu mieux qu'auparavant.

Et puis, soudain, alors qu'il ne s'y attendait plus, Arthur eut une idée. Il se leva d'un bond, alluma la lumière et courut vers la caisse à jouets. Il se mit à farfouiller à l'intérieur.

Clément s'était assis sur son lit pour le regarder.

Arthur jeta par terre un ballon de football, des soldats de plomb, un avion miniature et des cubes. Puis il cria : « Ah! Ah! » Il avait trouvé ce qu'il voulait, une vieille pompe à vélo. Il la prit. Clément et lui se comprirent d'un regard.

- D'accord, dit Clément. Mais vas-y doucement.

Il mit dans sa bouche le tube de caoutchouc de la pompe à vélo et serra bien les lèvres pour ne pas laisser l'air s'échapper.

- J'irai lentement, dit Arthur. Si ça te fait mal ou si quelque chose ne va pas, agite la main.

Il se mit à pomper. Au début, rien ne se passa. Ah, si ! Les joues de Clément s'étaient un peu gonflées. Arthur regardait si les mains de son frère s'agitaient, mais non. Puis soudain, le buste, les bras et la tête de Clément se mirent à gonfler.

- Ça marche ! Hurla Arthur, pompant de plus belle. Ça marche !

Clément leva les bras pour que l'air entre plus facilement en lui. Il grossissait, grossissait. Pop ! Pop ! Pop ! Les boutons de son pyjama sautèrent. Un peu plus tard, il était regonflé de partout : tête et corps, bras et jambes, tout, sauf son pied droit. Ce pied restait aplati.

Arthur s'arrêta de pomper.

- C'est comme lorsqu'on essaie de gonfler un ballon très allongé, dit-il. Si tu t'agites un peu, ça s'arrangera peut-être.

Clément secoua son pied droit deux fois et ... wiiiiich ! Le pied droit se regonfla, et Clément avait retrouvé son ainsi aspect, comme s'il n'avait jamais été aplati de sa vie !

- Merci, Arthur, dit Clément. Merci beaucoup.

Les deux frères se serraient la main quand M. Lamb entra précipitamment dans la chambre, suivi de sa femme.

- On vous entend depuis un moment ! Dit M. Lamb. Alors, vous êtes debout et vous parlez alors que vous devriez être endormis depuis longtemps ?

Quelle ...

- Georges, s'écria Mme Lamb. Clément n'est plus aplati !

- Tu as raison ! Dit M. Lamb en remarquant la chose. Je suis ravi pour toi, Clément.

- C'est grâce à moi, dit Arthur. J'ai soufflé de l'air avec la pompe à vélo !

Tout le monde était terriblement heureux et excité, bien sûr. Mme Lamb prépara du chocolat chaud pour fêter l'événement et on but à la santé d'Arthur qui s'était montré si malin.

Quand la petite fête fut terminée, M. et Mme Lamb remirent les garçons au lit, les embrassèrent et éteignirent la lumière.

- Bonne nuit ! Dirent-ils

- Bonne nuit ! Répondirent Clément et Arthur.

La journée avait été longue et épuisante. Bientôt, toute la maisonnée fut endormie.

FIN